Document généré le 17 juil. 2025 09:42

Éducation et francophonie

Éducation non formelle et médiations écrites
Non-formal education and written mediations
Educación no formal y mediaciones escritas

Jason Luckerhoff et Maria Juliana Velez

Volume 43, numéro 1, printemps 2015

Vingt ans de recherche en éducation muséale

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1030178ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1030178ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

1916-8659 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Luckerhoff, J. & Velez, M. J. (2015). Éducation non formelle et médiations écrites. *Éducation et francophonie*, *43*(1), 13–28. https://doi.org/10.7202/1030178ar

Résumé de l'article

La vulgarisation scientifique et l'éducation non formelle permettent d'étudier la diffusion des savoirs en dehors du cadre scolaire. Les médiations écrites, dans ce contexte, sont considérées comme une reformulation du discours spécialisé. Il s'agit d'une tentative de diffusion en dehors des cercles de spécialistes. Ce discours de médiation se trouve entre le spécialiste et le non spécialiste. Nous avons analysé un corpus de médiations écrites afin de voir si le rédacteur doit choisir, transformer, modifier, restructurer et reformuler afin de rendre accessible. Plus spécifiquement, nous avons analysé les médiations en fonction des treize tendances déformantes proposées par Berman (1999) : la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement, l'appauvrissement qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes textuels, la destruction des réseaux vernaculaires ou leur exotisation, la destruction des locutions et idiotismes et l'effacement des superpositions de langues. Nous considérons que les médiations écrites, en tant que vulgarisation, se trouvent au centre de la tension entre valorisation par des critères culturels et valorisation par des critères de marché.

Tous droits réservés © Association canadienne d'éducation de langue française, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Éducation non formelle et médiations écrites

Jason LUCKERHOFF
Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

Maria Juliana VELEZ
Université du Québec à Trois-Rivières, Québec, Canada

RÉSUMÉ

La vulgarisation scientifique et l'éducation non formelle permettent d'étudier la diffusion des savoirs en dehors du cadre scolaire. Les médiations écrites, dans ce contexte, sont considérées comme une reformulation du discours spécialisé. Il s'agit d'une tentative de diffusion en dehors des cercles de spécialistes. Ce discours de médiation se trouve entre le spécialiste et le non spécialiste. Nous avons analysé un corpus de médiations écrites afin de voir si le rédacteur doit choisir, transformer, modifier, restructurer et reformuler afin de rendre accessible. Plus spécifiquement, nous avons analysé les médiations en fonction des treize tendances déformantes proposées par Berman (1999) : la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'ennoblissement, l'appauvrissement qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, l'homogénéisation, la destruction des rythmes, la destruction des réseaux signifiants sous-jacents, la destruction des systématismes textuels, la destruction des réseaux vernaculaires ou leur exotisation, la destruction des locutions et idiotismes et l'effacement des superpositions de langues. Nous considérons que les médiations écrites, en tant que vulgarisation, se trouvent au centre de la tension entre valorisation par des critères culturels et valorisation par des critères de marché.

ABSTRACT

Non-formal education and written mediations

Jason LUCKERHOFF
University of Québec in Trois-Rivières, Québec, Canada

Maria Juliana VELEZ
University of Québec in Trois-Rivières, Québec, Canada

Popular science and non-formal education allow the study of knowledge diffusion outside the school context. Written mediations in this context are considered a reformulation of specialized discourse. This is an attempt to spread knowledge outside specialist circles. This mediation discourse takes place between the specialist and the non-specialist. We have analyzed a body of written mediations to see if the writer must make choices, alter, modify, restructure and reformulate in order to make the information accessible. More specifically, we analysed the mediations based on the thirteen distorting trends proposed by Berman (1999) : rationalisation, clarification, expansion, ennoblement, qualitative impoverishment, quantitative impoverishment, homogenisation, the destruction of rhythms, the destruction of underlying networks of signification, the destruction of linguistic patternings, the destruction of vernacular networks or their exoticisation, the destruction of expressions and idioms and the effacement of the superimposition of languages. We consider that written mediations as extensions of education are at the heart of the tension between appreciation through cultural criteria and appreciation through market criteria.

RESUMEN

Educación no formal y mediaciones escritas

Jason LUCKERHOFF
Universidad de Quebec en Trois-Rivières, Quebec, Canadá
María Juliana VELEZ
Universidad de Quebec en Trois-Rivières, Quebec, Canadá

La vulgarización científica y la educación no formal permiten estudiar la difusión de saberes fuera del contexto escolar. Las mediaciones escritas, en ese contexto, se consideran como una reformulación del discurso especializado. Se trata de una tentativa de difusión fuera de los círculos de especialistas. Ese discurso de mediación se localiza entre el especialista y el no especialista. Hemos analizado un corpus de mediaciones escritas con el fin de ver si el redactor debe escoger, transformar, modificar, reestructurar y reformular para volverlo accesible. Más específicamente, hemos analizado las mediaciones en función de las trece tendencias

deformantes propuestas por Berman (1999): la racionalización, la clarificación, el alargamiento, el ennoblecimiento, el empobrecimiento cualitativo, el empobrecimiento cuantitativo, la homogeneización, la destrucción de ritmos, la destrucción de redes significantes subyacentes, la destrucción de sistematismos textuales, la destrucción de redes vernáculas o su exotización, la destrucción de locuciones e idiotismos y la supresión de superposiciones de lenguas. Hemos considerado que las mediaciones escritas, en tanto que vulgarización, se encuentran en el centro de la tensión entre valorización a través de criterios culturales y valorización a través de criterios mercantiles.

Introduction

Dans le cadre d'un programme de recherche portant sur la tension entre la recherche d'excellence des musées en matière de conception d'expositions pour un public averti, cultivé et exigeant, d'une part, et la nécessité de diffuser au plus grand nombre, d'élargir le public et donc de l'éduquer pour qu'il commence à goûter l'art et parvienne à s'en délecter, d'autre part, nous avons mené à terme trois projets de recherche.

Le premier porte sur le tournant communicationnel au Musée national des beaux-arts du Québec (Luckerhoff, 2012a). Nous avons analysé les rapports annuels de l'institution de 1933 à 2010. Nous avons notamment montré que la communication et l'éducation ont pris de plus en plus d'importance au détriment de la conservation et de la recherche. Les rapports annuels d'une telle institution servent essentiellement à la défense des crédits. Ainsi, la présentation des changements mentionnés dans ces rapports constitue une description des transformations valorisées, particulièrement si l'on observe l'évolution au cours des années. Ces rapports rendent aussi compte des attentes perçues par les gestionnaires de ces institutions. Le deuxième projet porte sur la médiation à l'extérieur du musée (Luckerhoff, 2012b). Nous avons analysé le corpus exhaustif des articles de journaux portant sur l'exposition Le Louvre à Québec. Les arts et la vie. Une analyse qualitative et quantitative des articles nous a permis de porter un regard sur le discours de la presse à propos de cette exposition et sur le journalisme culturel en matière d'expositions vedettes. Des entretiens avec des journalistes nous ont permis de mieux comprendre les choix qu'ils ont faits en rédigeant les articles. Nous avons notamment montré que, lors d'expositions vedettes, les journalistes s'appuient davantage sur des critères de marché pour rédiger la nouvelle. Le troisième projet, enfin, porte sur les pratiques de lecture et de visite pendant la présentation de l'exposition Le Louvre à Québec. Les arts et la vie (Luckerhoff et Vélez, 2014). Nous avons mieux compris les contextes dans lesquels les visiteurs lisent, manipulent et s'approprient les textes mis à leur disposition. Il s'agit, en fait, d'interroger la façon dont se présente la médiation des œuvres.

La tension qui nous intéresse se trouve notamment dans le discours des différents acteurs et peut se concrétiser en une opposition entre différents types de publics, d'institutions, d'expositions et d'œuvres présentées et de façons de les présenter. Elle peut aussi, conceptuellement, se concrétiser en une opposition entre, d'une part, la valorisation des institutions culturelles ou des produits culturels par des critères culturels et, d'autre part, la valorisation des institutions ou des produits par des critères de marché. En d'autres mots, nous parlons d'une tension entre les productions culturelles qui attirent des visiteurs spécialisés en petit nombre et celles qui attirent des visiteurs nombreux à la suite d'un battage publicitaire.

Pour ces trois projets, l'exposition Le Louvre à Québec. Les arts et la vie et le Musée national des beaux-arts du Québec ont servi de terrain principal. Nous avons choisi une exposition vedette (*blockbuster*) présentée dans le cadre de festivités comme terrain de recherche, justement pour étudier la tension entre recherche d'excellence et diffusion au plus grand nombre. L'exposition Le Louvre à Québec. Les arts et la vie a été présentée au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) pendant l'été 2008 lors du 400e anniversaire de la ville de Québec. Selon (Routhier, 2009) :

> la fréquentation muséale dans la région de la Capitale-Nationale a été particulièrement élevée en 2008, sans doute à cause des fêtes du 400e anniversaire de la ville de Québec. En effet, les institutions de cette région ont reçu 2,96 millions de visiteurs, ce qui représente une hausse de 30,5 % par rapport à la fréquentation l'année précédente (p. 1).

L'exposition réunissait 274 œuvres provenant des huit départements du Musée du Louvre. Cette exposition, qui a attiré 464 000 visiteurs, la deuxième meilleure performance après l'exposition Rodin à Québec qui avait accueilli 524 273 visiteurs, correspond aux critères du « *Superstar Museum* » défini par Frey (1998) ainsi qu'au « spectaculaire muséal » défini par Mairesse (2002) : il s'agit d'un « *must* » pour les touristes, c'est-à-dire que l'exposition attire un grand nombre de visiteurs, le musée présente des œuvres mondialement connues pour cette exposition, l'exposition génère des revenus commerciaux importants, présente une image visuelle spectaculaire, l'événementiel y règne et, finalement, l'exposition est surtout valorisée selon des critères de marché (tournant commercial).

Nous avons conclu notre projet portant sur les pratiques de lecture et de visite en écrivant :

> [Il] sera nécessaire, dans des travaux de recherche futurs, d'étudier les stratégies de simplification qui sont nécessaires pour rendre les textes dans les musées lisibles, courts et précis. En effet, l'analyse des textes muséologiques est très semblable à n'importe quel corpus de textes de vulgarisation. Nous pouvons y trouver les mêmes opérations de synonymie, de paraphrase et de reformulation (Luckerhoff et Vélez, 2014, p. 54).

Nous pouvons penser que les approches communicationnelle et éducationnelle naissent des critiques de l'inégalité d'accès, *L'amour de l'art* de Bourdieu en étant probablement l'œuvre la plus marquante. Dans cet ouvrage, Bourdieu critiquait

l'inefficacité des politiques de diffusion culturelle en montrant qu'un capital culturel élevé était nécessaire pour comprendre les œuvres présentées. Nous pouvons aussi, rétrospectivement, considérer cet ouvrage comme un plaidoyer pour ce qui n'existait pas en 1969 : la médiation culturelle (Luckerhoff et Jacobi, 2014). Bourdieu considérait que l'absence de médiation dans les musées empêchait les néophytes de s'intéresser aux œuvres puisque le goût n'est pas inné, mais plutôt appris. Ainsi, pour Bourdieu, l'émotion vécue devant une œuvre n'a rien de spontané. Elle est le résultat de l'éducation :

> Lorsque Pierre Bourdieu constate que les musées sont faussement démocratiques et qu'ils sélectionnent leurs publics en légitimant une culture de classe, c'est moins pour contester la nécessité du musée que pour en regretter l'inaccessibilité à tous. Ainsi, la critique bourdieusienne s'attachera à montrer que l'absence de médiations explicatives des œuvres contribue à faire en sorte de trier les publics, entre ceux qui se sentent chez eux parce qu'ils disposent des codes de compréhension des œuvres et ceux qui se sentent exclus (Chaumier, 2005, p. 24).

Les médiations écrites en tant que reformulation du discours spécialisé

Les services d'éducation et des publics dans les musées ont compris que les visiteurs néophytes ont besoin d'information pour comprendre les œuvres. Les panneaux affichés, les étiquettes (cartels) et la signalétique ont donc été pensés afin de contribuer au développement de la compétence du visiteur :

> Dès les premières observations d'expositions ethnographiques, une évidence s'est imposée : les objets sont au minimum munis d'une étiquette qui indique leur nom, leur appartenance à une collection, voire leur place dans l'inventaire. De sorte qu'il est impossible de s'intéresser aux objets sans prendre en compte le registre des aides à l'interprétation les accompagnant. En somme, la mise en scène des objets comporte bien une mise en espace et un arrangement des objets, mais elle implique aussi l'ajout de dispositifs d'interprétation inséparables de cette expographie (Meunier, 2003, p. 175).

Ces médiations écrites sont considérées comme une reformulation du discours spécialisé que l'on retrouve notamment dans le catalogue de l'exposition et dans les articles scientifiques (Jacobi, 1986, 1987, 1988, 1999). Il s'agit donc d'une forme de vulgarisation scientifique dans la mesure où l'objectif est de rapprocher le contenu spécialisé de la langue commune ou du sens commun.

Les médiations servent parfois à identifier les œuvres. La manière d'identifier les œuvres influence la façon de visiter une exposition. Pour l'exposition que nous avons étudiée, en imposant des numéros aux œuvres et en les numérotant dans le carnet de visite et dans l'audioguide, les responsables ont fait le choix d'une visite linéaire.

Les prescriptions viennent surtout du carnet de visite (prêté gratuitement à tous) que les visiteurs quitteront de l'œil afin d'apercevoir des concordances avec la signalétique, les textes affichés, les étiquettes, et ainsi se retrouver dans le parcours linéaire proposé. C'est en s'interrogeant sur l'accessibilité que les responsables ont imaginé ce qu'ils ont nommé des « paliers d'information » pour cette exposition : 1) étiquettes (cartels), 2) carnet de visite prêté gratuitement, 3) audioguide et 4) visite guidée.

Nous avons analysé ces productions en les considérant comme des simplifications par rapport au texte original présenté dans le catalogue. En effet, le carnet de visite a été inspiré du catalogue et ensuite l'audioguide a été préparé. Finalement, la visite guidée a été planifiée en puisant des informations dans toutes ces productions. Selon Jacobi (1994), l'analyse des textes muséologiques est très semblable à n'importe quel corpus de textes de vulgarisation : « Les opérations de synonymie, de paraphrase et de reformulation au sens large apparaissent fréquemment dans les textes affichés dans les musées et dans les expositions » (p. 208).

Les appellations sont nombreuses pour désigner les pratiques de diffusion dans les musées, pratiques qui sont gérées par les directions des publics, la direction de l'éducation ou les services de l'éducation. Jacobi (1990) a fait la recension de ces appellations, il y a déjà une vingtaine d'années : communication scientifique publique (Fayard, 1988), école parallèle (Rovan, 1973; Giard, 1979; Schaeffer, 1986), sociodiffusion, divulgation (Guédon, 1980, 1981) ou popularisation (Jacobi, 1983). Jacobi (1990) retient l'étiquette « vulgarisation scientifique », car elle « spécifie parfaitement son objet dans la langue française, à savoir une tentative de diffusion de la culture scientifique et technique en dehors des cercles de spécialistes » (p. 81). Cette étiquette « recouvre les tentatives de sociodiffusion des sciences en dehors des cadres formels de l'enseignement » (p. 82).

Pour étudier la vulgarisation scientifique à l'œuvre dans les musées, Jacobi (1990) propose de la séparer du champ de l'éducation dite formelle. Il privilégie le terme d'« éducation non formelle » à celui d'« éducation informelle » pour éviter la connotation négative (désorganisée, non structurée) associée à la traduction de *informal education*. Le fait d'écrire pour être compris par le public profane ou, plus simplement, pour le non-spécialiste, suscite toujours des débats et des polémiques, surtout si l'on considère le musée comme une instance éducative vouée à la diffusion et au partage de la culture plutôt que comme un gardien de ce qui est collectionné et préservé. Jacobi (1990) se demande s'il est possible, dans le processus de vulgarisation scientifique, de ne pas appauvrir, simplifier, dégrader et, même, dénaturer la science que l'on prétend vulgariser.

Les médiations écrites dans les musées se trouvent donc entre le spécialiste et le non-spécialiste et, en tant que reformulation, elles constituent une forme de vulgarisation. De plus en plus, les musées visent à rapprocher ces médiations écrites de la langue commune ou du sens commun, celui qui est partagé par le plus grand nombre. Le médiateur se situe donc entre le spécialiste et le public afin de rendre possible la communication, et les textes d'exposition constituent la matérialité textuelle du discours de la médiation culturelle.

Toujours selon Jacobi (2005), le recours à la métaphore en vulgarisation n'est pas surprenant, car celle-ci contraint à choisir et à simplifier. Il est aussi possible de rendre plus simple en tentant d'illustrer afin de « figurabiliser » des concepts. Jacobi (1984, 1990) a emprunté ce concept à Freud (1967) pour désigner le pouvoir qu'a l'image de conférer une valeur de concrétude à une notion abstraite. Les mécanismes de reformulation comme le recours à des synonymes, des paraphrases ou des substitutions seraient assez fréquents dans la rédaction des textes muséologiques (Desjardins et Jacobi, 1992). Une tendance à l'ellipse et l'utilisation de raccourcis excessifs donnent parfois lieu à des transformations importantes. Jacobi (1999) propose de « les regrouper par des verbes : choisir, transformer, modifier, restructurer, reformuler » (p. 152). Nous proposons d'étudier ces transformations qui sont nécessaires afin de proposer une médiation efficace, c'est-à-dire une façon de rendre accessibles les contenus.

Une analyse des transformations

Un corpus exhaustif de tous les textes (affichés, imprimés ou sonores) disponibles a été constitué. Ce corpus comprend les textes du catalogue de l'exposition, les étiquettes, le carnet de visite, l'audioguide et la transcription de l'enregistrement d'une visite guidée.

Nous les avons analysés en fonction des regroupements proposés par Jacobi (1999) : choisir, transformer, modifier, restructurer et reformuler et en fonction des treize tendances déformantes proposées par Berman (1999). Bien que le propos de Berman concerne au premier chef la traduction, il est aisément transférable à tout passage d'un registre à un autre.

La première tendance de Berman, la rationalisation, est la tendance déformante par laquelle l'auteur réorganise « les phrases et les groupes de phrases » (p. 53) du texte selon une logique différente de celle de l'original. Ce processus comporte normalement une linéarisation de la logique arborescente du texte, c'est-à-dire un réordonnancement d'une structure syntaxique qui était originalement non linéaire et complexe. La rationalisation se produit aussi en raison de la généralisation, procédé par lequel les éléments concrets du texte deviennent des idées abstraites. Ce procédé inverse les caractéristiques du texte et le fait changer « de signe et de statut » (p. 54). La sélection d'un concept ou d'une idée centrale parmi les multiples concepts ou idées présents dans le texte original permet d'éliminer ou d'adapter toutes les parties du texte qui ne correspondent pas à l'idée centrale choisie.

La clarification (tendance nº 2) consiste à clarifier ce qui restait indéfini dans le texte original. La paraphrase et la sélection des mots monosémiques au lieu des mots polysémiques sont deux modes de clarification qui permettent d'expliciter ce qui est caché ou voilé dans le texte original. L'objectif est notamment de ramener le texte à un registre plus populaire en recourant à des noms et à des concepts qui font partie de la culture populaire. On tentera aussi de choisir des termes plus faciles à comprendre.

L'allongement (nº 3) est lié à la rationalisation, car une structure arborescente permet généralement qu'un texte soit plus complexe, mais plus court. Selon Berman (1999), « la prose comporte par essence une part «broussailleuse», au-delà même du phénomène de l'arborescence syntaxique » (p. 53). La rationalisation la détruit, car elle « re-compose les phrases et séquences de phrases de manière à les arranger selon une certaine idée de l'ordre d'un discours » (p. 53). En d'autres mots, la prose a une structure en arborescence (« redites, prolifération en cascade des relatives et des participes, incises, longues phrases, phrases sans verbe, etc. » [p. 53]) qui s'oppose à la logique linéaire du discours « en tant que discours » (p. 53).

L'ennoblissement et la vulgarisation (nº 4) sont opposés, mais ils sont présentés, chez Berman, comme une seule des treize tendances. En vulgarisant, un auteur rend le texte plus « populaire » en employant l'argot, la langue parlée ou quelques recours à l'oralité. La vulgarisation est le procédé inverse de l'ennoblissement, qui est une réécriture du texte original qui cherche à l'enrichir et à le rendre plus lisible. Elle en est cependant complémentaire.

L'appauvrissement qualitatif (nº 5) est le remplacement de termes ou expressions qui n'ont pas la même richesse que dans le texte original. L'appauvrissement quantitatif, quant-à-lui, (nº 6) implique une réduction du nombre de signifiants. Cette tendance se présente habituellement avec l'appauvrissement qualitatif. Par exemple, un certain nombre d'adjectifs pourraient être remplacés par un seul. La résultante de toutes les tendances précédentes est l'homogénéisation (nº 7). Il s'agit d'une certaine harmonisation du texte original hétérogène.

La destruction des rythmes (nº 8) concerne surtout la modification de la ponctuation originale, ce qui contribue à changer le rythme. La destruction des rythmes est liée au changement de registre, puisque tous les passages d'un document à l'autre impliquent un changement de la ponctuation et, en conséquence, un changement de la structure du texte en termes de lignes, de paragraphes.

Berman considère que, lorsqu'il y a destruction des réseaux signifiants sous-jacents (nº 9), nous détruisons « l'un des tissus signifiants de l'œuvre » (p. 62). La plus grande difficulté de cette tendance est certainement la difficulté de traduire ou d'adapter une métaphore. Pour lui, la destruction des systématismes textuels (nº 10) concerne notamment la construction et la longueur des phrases. La destruction des réseaux vernaculaires ou leur exotisation (nº 11) concerne l'impossibilité de rendre le mot ou l'expression qui se trouve dans l'original. Parfois, une traduction ou une adaptation présentera un terme original en italique afin de conserver les vernaculaires.

La destruction des locutions et idiotismes (nº 12) concerne le fait de traduire non seulement sur le plan de la langue, mais aussi sur le plan culturel. Le texte perd donc ce que Berman nomme l'étrangeté. L'effacement des superpositions des langues (nº 13) concerne la coexistence de plusieurs langues au sein d'une même œuvre.

Les tendances de Berman peuvent être liées aux regroupements de Jacobi. Par le choix, certains thèmes vont être rejetés et d'autres qui étaient à peine évoqués vont être développés. Une autre conséquence du choix sera l'allongement du texte vulgarisé.

Par la transformation, le texte original est appauvri et les affirmations et généralisations remplacent le scepticisme. Le texte modifié peut entraîner l'apparition d'un ton familier, la vulgarisation représentant alors le contraire de l'ennoblissement. La restructuration permet d'abandonner une structure pour employer souvent une structure narrative. En détruisant le systématisme du texte, on fait en sorte que celui-ci puisse devenir plus homogène mais moins cohérent. Finalement, la reformulation favorise un rapprochement de la langue commune, mais peut causer une destruction des systématismes textuels ou une destruction des réseaux langagiers vernaculaires.

Résultats

Afin d'analyser la présence de tendances déformantes signalées par Berman dans différents types d'écrits, un extrait de chacune des quatre parties de l'exposition (Aimer et mourir, Apprendre et œuvrer, Habiter et embellir, Célébrer et se divertir) a été sélectionné. L'intention était de trouver des extraits des quatre parties de l'exposition, portant uniquement sur une œuvre, qui se trouvaient dans chacun des documents présentés aux publics (le catalogue, le carnet de visite, l'audioguide et la transcription de la visite guidée). Le choix de restreindre le corpus à ces extraits permettait de faire une analyse comparative fine d'extraits qui se trouvent dans tous les registres analysés. Cependant, l'analyse a finalement été réalisée avec trois extraits seulement, car le thème Apprendre et œuvrer ne se trouvait pas dans les quatre documents.

Dans le corpus, onze des treize tendances définies par Berman (1999) ont été repérées (seules les tendances [11] et [12] n'ont pas été trouvées : la destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires et la tendance à la destruction des locutions et idiotismes).

À titre de premier exemple, en comparant les extraits choisis, nous constatons que le texte du catalogue compte 144 mots, celui du carnet de visite 336, celui de l'audioguide 471 et celui de la visite guidée 400. Une tendance à l'allongement (nº 3) est notée lors de la vulgarisation des textes.

À titre de deuxième exemple, la tendance à l'allongement (nº 3) est présente dans la majorité des passages. Comme nous l'avons vu, elle est liée à la tendance à la rationalisation (nº 1). Les redites, les incises, les longues phrases sont retirées afin de créer un texte plus long et plus clair. Le texte du catalogue est plus court, en raison de sa structure arborescente. Les autres textes mettent seulement une des idées du catalogue en avant comme idée centrale, ce qui transforme la structure arborescente en structure linéaire. L'augmentation de la longueur ne signifie pas nécessairement qu'il y a une augmentation de la qualité du texte ou de sa signifiance (émergence du sens chez le récepteur). La visée de concrétude est réduite en raison de l'abstraction nécessaire pour simplifier les structures syntaxiques.

À titre de troisième exemple, nous pouvons constater une tendance à la rationalisation (nº 1) dans le remplacement des détails sur la domination ptolémaïque dans le catalogue par la référence aux pharaons et à Cléopâtre dans la première partie

du carnet de visite et à la domination romaine dans la deuxième partie. Cette généralisation permet en outre aux visiteurs de s'accrocher au nom de Cléopâtre, qui est plus familier, afin d'en faire sens plus facilement en s'appuyant sur un savoir existant. Elle en réduit toutefois le sens.

Alors que dans le carnet de visite et dans le catalogue on trouve des références à la fonction esthétique et symbolique des bijoux, les textes de l'audioguide et de la visite guidée se centrent uniquement sur la fonction esthétique et réduisent, conséquemment, la structure arborescente du texte à une structure linéaire. Par exemple, l'idée de l'utilisation des perruques – « tous étaient parés d'imposantes perruques que l'on maintenait au moyen de longues épingles en bois » – est éliminée dans la visite guidée et réduite à l'utilisation du concept abstrait de « coiffure d'influence romaine ».

À titre de quatrième exemple, en vulgarisant, un auteur rend le texte plus « populaire » en employant l'argot, la langue parlée ou quelques recours à l'oralité. La tendance à la vulgarisation (nº 4) apparaît dans toutes les visites guidées et expressions propres à l'oralité. Par exemple, la répétition d'adverbes est un recours à l'oralité (afin d'accentuer), qui constitue une tendance à la vulgarisation. Par exemple, « très, très foncé ». D'autre part, et au fur et à mesure que le texte est simplifié, les informations de caractère technique sont réduites ou éliminées. Cette tendance est aussi liée à la tendance à l'appauvrissement qualitatif (nº 5).

À titre de cinquième exemple, le texte du catalogue est présenté en un seul paragraphe, alors qu'il est divisé en quatre paragraphes et une introduction dans le carnet de visite, ce qui constitue une tendance à la destruction des rythmes (nº 8). Aussi, la division du texte du catalogue en quatre paragraphes se réalise grâce à l'élimination des phrases subordonnées et à l'unification de l'hétérogénéité du texte. Le texte de l'audioguide est présenté en quatre paragraphes avec une petite introduction technique (nous avons analysé les silences et vu le texte lu). Le texte du carnet de visite compte quatre paragraphes, dont les trois premiers sont placés dans la page d'introduction de la section. Le dernier paragraphe, placé sur une autre page, est accompagné de la petite introduction technique. Le rythme qui était prévu dans le texte original n'existe donc plus dans la version vulgarisée.

La destruction des rythmes pourrait être liée plutôt à la poésie; néanmoins, un auteur peut altérer la rythmique d'un texte en prose en changeant, par exemple, sa ponctuation, ce qui donne comme résultat un texte d'une tonalité différente et dont la lecture doit se faire d'une autre manière. La destruction des rythmes est liée au changement de registre puisque tous les passages d'un document à l'autre impliquent un changement de la ponctuation et, en conséquence, un changement de la structure du texte en termes de lignes, de paragraphes.

À titre de sixième exemple, dans la visite guidée, le guide formule comme un fait connu ce qui, dans le texte de l'audioguide, est présenté comme une hypothèse, c'est-à-dire l'apparente espérance de vie très basse des gens de la région de Fayoum. Une hypothèse est proposée sur l'audioguide : « L'espérance de vie semblait très basse en Égypte, si l'on s'en rapporte aux nombreux portraits funéraires des jeunes gens découverts dans la région du Fayoum, au sud-ouest du Caire. » Il s'agit d'un

exemple de la tendance à la destruction des systématismes textuels (nº 10) qui se présente sous diverses formes : « le systématisme d'une œuvre dépasse le niveau des signifiants : il s'étend au type de phrases, de constructions utilisées » (p. 63). D'abord, il est possible de reconnaître un changement des structures grammaticales et syntaxiques, surtout au passage entre le catalogue et le carnet de visite. Ensuite, il est possible de reconnaître, dans l'audioguide, que le texte est construit avec l'intention d'amener les publics à l'espace dans lequel l'œuvre d'art fut créée. Finalement, il est possible de reconnaître comment se présentent comme des faits prouvés, dans la visite guidée, des affirmations qui sont considérées comme des hypothèses dans le catalogue. Cette tendance mène à un paradoxe, car en détruisant le systématisme du texte on rend celui-ci plus homogène que l'original, mais moins cohérent et plus inconsistant.

À titre de septième exemple, le début du texte de l'audioguide s'adresse directement au visiteur. Il tente de rattacher l'œuvre à la vie quotidienne : « Avez-vous songé aux vêtements que vous alliez porter pour cette visite au Musée ? Vous êtes-vous coiffés… » On ne trouve cet extrait que dans l'audioguide. Il s'agit d'une tendance à l'effacement des superpositions des langues (nº 13). Cet extrait de discours où l'on s'adresse directement aux publics, et par lequel on tente de lier l'œuvre d'art à la vie quotidienne, contribue à un effacement, car « toute prose se caractérise par des superpositions de langues plus ou moins déclarées » (p. 66). Ces superpositions sont évidemment effacées lorsque, dans le discours d'exposition, un personnage qui s'adresse directement aux visiteurs est créé. Ce discours remplace le discours original. Une autre voix s'est superposée.

Discussion des résultats

Depuis plus d'un siècle, la tradition de l'éducation populaire tente de réduire l'écart qui peut exister entre la culture populaire et la culture dite légitime. Sociologiquement, ce sont les groupes moins scolarisés, moins fortunés, vivant loin des grands centres et ayant un capital culturel moins élevé que l'on tente d'intéresser à une culture dite classique, légitime ou d'élite. Politiquement, c'est sur cet écart que s'appuient toutes les politiques dites de médiation culturelle visant à rendre certaines formes de culture plus accessibles.

Tous les musées travaillent aujourd'hui à préparer des discours d'exposition visant à intéresser le large public, une signalétique permettant aux visiteurs occasionnels de se retrouver et des étiquettes lisibles qui ne découragent pas les néophytes. Les médiations écrites, une forme spécifique de médiation culturelle, peuvent être considérées comme de la vulgarisation scientifique.

Selon Jacobi (1988), « la vulgarisation représente, après l'École et l'éducation institutionnalisée, la plus importante tentative de diffusion des connaissances scientifiques. Il était donc prévisible que se pose la question de son efficience » (p. 88). Des chercheurs se sont intéressés spécifiquement aux textes dans les musées (Poli, 2002) et aux transformations qui se produisent lorsqu'un chercheur « intègre les exigences

particulières d'un contexte nouveau. Face à la situation de s'adresser à un public plus large, dont il craint que la compétence scientifique soit limitée ou incomplète, il va au-devant des difficultés et son discours porte alors la marque – les traces – de cette préoccupation » (Jacobi, 1988, p. 89).

La vulgarisation est donc comparable à la traduction, puisqu'il s'agit de passer de la langue savante à la langue commune. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu constater si les déformations en traduction chez Berman pouvaient être repérées dans des textes muséologiques destinés à différents publics. Il s'agit d'une traduction intralinguale, c'est-à-dire la traduction d'un texte dans une même langue dans l'objectif de le rendre accessible à un plus grand nombre de lecteurs.

Nous avons vu que la vulgarisation, la simplification ou la médiation ne se font pas sans déformation. La médiation culturelle que l'on considère comme un tiers qui se situe entre l'œuvre et le visiteur se situe donc aussi au centre de la tension que nous avons étudiée dans le cadre de notre programme de recherche. Selon Davallon (2004), « ce que fait apparaître la médiation, c'est moins les éléments (l'information, les sujets sociaux, la relation, etc.) que l'articulation de ces éléments dans un dispositif singulier (le texte, le média, la culture). C'est au fond cette articulation qui apparaît comme le tiers » (2004, p. 13).

Une de nos recherches antérieures, menée en 2007 et publiée en 2010 (Jeanneret *et al.*), a permis de corroborer les travaux de Jacobi (2006), de Jacobi et Poli (1995), de Gottesdiener (1987) et de McManus (1989). Ces travaux ont montré que non seulement les textes écrits ou oralisés présents dans les musées sont d'excellents outils de médiation et d'interprétation, mais qu'en plus ils sont lus, consultés, écoutés, annotés et enrichis par une majorité de visiteurs. La médiation permet donc effectivement de rendre plus accessible un contenu savant. Pourtant, nous savons que les visiteurs assidus jugent généralement « assez sévèrement les efforts des médiateurs pour rendre accessible le contenu des expositions » (Jacobi et Luckerhoff, 2010, p. 115).

Conclusion

Notre analyse nous a permis de conclure que les textes vulgarisés sont plus longs. Cela s'explique notamment par le fait que les textes vulgarisés mettent seulement une idée principale de l'avant, ce qui transforme la structure arborescente du texte en structure linéaire. La visée de concrétude est donc diminuée en raison de l'abstraction nécessaire pour simplifier les structures syntaxiques visant la linéarité du texte. Des mots plus familiers seront choisis, si possible, afin de permettre aux visiteurs de s'accrocher à ce qu'ils connaissent déjà. La sélection d'un concept ou d'une idée centrale parmi les multiples concepts présents permet d'adapter ou d'éliminer les parties du texte qui ne correspondent pas à l'idée centrale choisie. La paraphrase et la sélection des mots monosémiques au lieu des mots polysémiques sont deux modes de clarification qui permettent d'expliciter ce qui est caché ou voilé dans le texte original. L'objectif est notamment de ramener le texte à un registre plus populaire en

référant à des noms et concepts qui font partie de la culture populaire. On tentera aussi de choisir des termes plus faciles à comprendre. Cette simplification causera une linéarité et un allongement, mais aussi un appauvrissement général du texte. La médiation permet donc d'intéresser les néophytes et de rendre des savoirs accessibles, mais il ne faut pas perdre de vue qu'elle cause aussi un appauvrissement réel du contenu. Il n'est pas possible, en effet, de vulgariser sans dénaturer en partie. Autrement dit, la simplification ne se fait pas sans déformation. Cela cause des soucis à un bon nombre de membres du musée (amis du musée) et visiteurs réguliers qui critiquent ce qu'ils considèrent être un nivellement vers le bas. Les visiteurs assidus jugent généralement «assez sévèrement les efforts des médiateurs pour rendre accessible le contenu des expositions» (Jacobi et Luckerhoff, 2010, p. 115). Encore ici, la tension est nettement polarisée.

Les médiations écrites, en tant que vulgarisation, se trouvent donc au centre de la tension entre la valorisation par les critères culturels et la valorisation par les critères de marché. Elles se trouvent aussi entre, d'une part, la valorisation de la conservation et de la recherche dans la mission d'un musée et, d'autre part, l'éducation et la communication. Il sera nécessaire de continuer à examiner cette tension, notamment dans l'étude des missions des musées au Québec.

Références bibliographiques

BERMAN, A. (1999). *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris : Seuil.

BLUMER, H. (1969). *Symbolic Interactionism: Perspective and Method*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

CHAUMIER, S. (2005). *Introduction. Culture et Musées*, *5*(5), 13-36.

DAVALLON, J. (1999). *L'exposition à l'œuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*. Paris : L'Harmattan.

DESJARDINS, J. et JACOBI, D. (1992). *Les étiquettes dans les musées et expositions scientifiques : revue de la littérature et repérage linguistique*. Publics et Musées, *1*, 13-31.

FAYARD, P. (1988). *La communication scientifique publique*. Lyon : Chronique sociale.

FREUD, S. (1967). *L'interprétation des rêves*. Paris : Presses universitaires de France.

FREY, B. S. (1998). Superstar Museums : An Economic Analysis. *Journal of Cultural Economics*, (22), 113-125.

GIARD, L. (1979, mai-juin). L'institution culturelle et la science. *Esprit*, *5*, 99-112.

GLASER, B. G. (1978). *Theoretical Sensitivity. Advances in the Methodology of Grounded Theory*. Mill Valley, CA : Sociology Press.

GLASER, B. G. (2001). *The Grounded Theory Perspective. Conceptualization Contrasted with Description*. Mill Valley, CA : Sociology Press.

GLASER, B. G. et STRAUSS, A. L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*. Chicago, IL : Aldine.

GOTTESDIENER, H. (1987). *Évaluer l'exposition : définitions, méthodes et bibliographie sélective commentée d'études d'évaluation*. Paris : La Documentation française.

GUÉDON, J.-C. (1980). Vulgarisation ou divulgation : les dilemmes de la science comme culture savante. *Argus*, *9*(5-6), 161-164.

GUÉDON, J.-C. (1981). Du bon usage de la vulgarisation : le cas de Marie-Victorin. *Questions de culture*, *1*, 81-111.

GUILLEMETTE, F. et LUCKERHOFF, J. (2009). L'induction en méthodologie de la théorisation enracinée (MTE). *Recherches qualitatives*, *28*(2), 3-20.

JACOBI, D. (1983). Diffusion, vulgarisation et popularisation des connaissances scientifiques. *Éducation permanente*, *68*, 109-128.

JACOBI, D. (1984, septembre). Figures et figurabilité de la science dans des revues de vulgarisation. *Langages*, *75*, 23-42.

JACOBI, D. (1986). *De la recherche à la vulgarisation; itinéraires du texte scientifique*. Paris : Annales littéraires de l'Université de Besançon et Les Belles Lettres.

JACOBI, D. (1987). *Textes et images de la vulgarisation scientifique*. Berne : Peter Lang.

JACOBI, D. (1988). Les images et la vulgarisation scientifique. *Bulletin de psychologie*, (386), 559-570.

JACOBI, D. (1990, avril-mai-juin). La vulgarisation scientifique et l'éducation non formelle. *Revue française de pédagogie*, *91*, 81-111.

JACOBI, D. (1994). Des formes simples pour identifier et interpréter les objets dans les expositions. *Cahiers du français contemporain*, *1*, 195-212.

JACOBI, D. (1999). *La communication scientifique. Discours, figures, modèles*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

JACOBI, D. (2005). Images originales et images de reproduction dans l'exposition. Dans D. Jacobi et S. Lochot (dir.), *Images d'exposition. Exposition d'images* (p. 90-127). Dijon : OCIM.

JACOBI, D. et LUCKERHOFF, J. (2010). Public et non-public du patrimoine culturel. Deux enquêtes sur les manifestations différenciées de l'intérêt et du désintérêt. À la recherche du non-public / Looking for Non Publics. *Loisir et Société*, *32*(1), 99-121.

JACOBI, D. et POLI, M.-S. (1995). Scriptovisual documents in exhibitions. Some theoretical guidelines. Dans A. Blais (dir.), *Text in the Exhibition Medium* (p. 48-78). Montréal : Société des musées québécois et Musée de la civilisation.

JEANNERET, Y., DEPOUX, A., LUCKERHOFF, J., VITALBO, V. et JACOBI, D. (2010). Written signage devices and reading practices of the public in a major fine arts museum. *Museum Management and Curatorship*, *25*(1), 53-67.

JEANNERET, Y., JACOBI, D., DEPOUX, A., LUCKERHOFF, J. et VITALBO, V. (2007). *Textes et lectures dans les collections d'un grand musée parisien. Enquête qualitative auprès d'un échantillon aléatoire et raisonné de visiteurs du musée. Rapport inédit*. Avignon : Laboratoire Culture et Communication de l'Université d'Avignon.

LUCKERHOFF, J. (2012a). Le musée national des beaux-arts du Québec est-il condamné à séduire? Dans Meunier, A. *La muséologie, champs de théories et de pratiques* (41-78). Québec : Presses de l'Université du Québec.

LUCKERHOFF, J. (2012b). Le discours de la presse écrite et la médiation à l'extérieur du musée. La conquête du large public. Dans Martin, C., de la Durantaye, M., Lemieux, J, & Luckerhoff, J. (Eds.) *Enjeux des industries culturelles au Québec. Identité, mondialisation, convergence* (15-44). Québec : Presses de l'Université du Québec.

LUCKERHOFF, J. et JACOBI, D. (2014). L'étude communicationnelle de la culture : le cas des publics des musées d'art. dans Perreault, S., Laplante, Y. *Introduction à la communication sociale*. Trois-Rivières : SMG éditeur.

LUCKERHOFF, J. et Vélez, M. J. (2014). Les médiations écrites de l'exposition «Le Louvre à Québec. Les Arts et la vie». Dans Thévenin, O & Marcotte, P. (Éds). *Sociabilités et transmissions dans les expériences de loisir* (37-57). Paris : L'Harmattan.

LUCKERHOFF, J. et GUILLEMETTE, F. (2011). The conflicts between grounded theory requirements and institutional requirements for scientific research. *The Qualitative Report, 16*(2), 396-414.

MAIRESSE, F. (2002). Le Musée, temple spectaculaire. Lyon : Presses universitaires de Lyon.McMANUS, P. M. (2000). Written communications for museums and heritage sites. Dans P. M. McManus (dir.), *Archaeological Displays and the Public: Museology and Interpretation* (2e édition) (p. 97-112). London : Archetype Publications.

POLI, M.-S. (2002). *Le texte au musée. Une approche sémiotique*. Paris : L'Harmattan.

RAVELLI, L. J. (2006). *Museum Texts. Communication Frameworks*. London : Routledge.

ROUTHIER, C. (2009). La fréquentation des institutions muséales au Québec en 2008. *Statistiques en bref, 51*, 1.

ROVAN, J. (1973). *L'éducation parallèle. Télévision et Éducation, 31*, 7-29.

SAMSON, D. (1995). Reading strategies used by exhibition visitors. Dans A. Blais (dir.), *Text in the Exhibition Medium* (p. 135-153). Montréal : Société des musées québécois et Musée de la civilisation.

SCHAEFFER, P. (1986). Iconocroques et iconocrates. *CinémAction*, *38*, 74-81.

SCHIELE, B. (1995). Text in the exhibition medium. Dans A. Blais (dir.), *Text in the Exhibition Medium* (p. 33-48). Montréal : Société des musées québécois et Musée de la civilisation.

STRAUSS, A. L. (1987). *Qualitative Analysis for Social Scientists*. New York : Cambridge University Press.

VAN DEN HOONAARD, W. C. (1997). *Working with Sensitizing Concepts. Analytical Field Research*. Thousand Oaks, CA : Sage.